

HIS 2 LE MONDE DEVIENT BIPOLAIRE

La Guerre Froide 1945-1991

I - Rééquilibrages et début de
la Guerre Froide 1945-1949

3 – Des tensions nouvelles
de Fulton à Berlin (1946-1949)

HIS 2 MTG 03

George Kennan, alors numéro deux de l'ambassade des États-Unis à Moscou, adresse un rapport détaillé de la situation politique de l'URSS au président Harry Truman.

On en est arrivé à insister principalement sur les idées les plus spécifiquement rattachées au régime soviétique : à sa position de seul régime véritablement socialiste dans un monde obscur et égaré, et à ses relations avec ce monde.

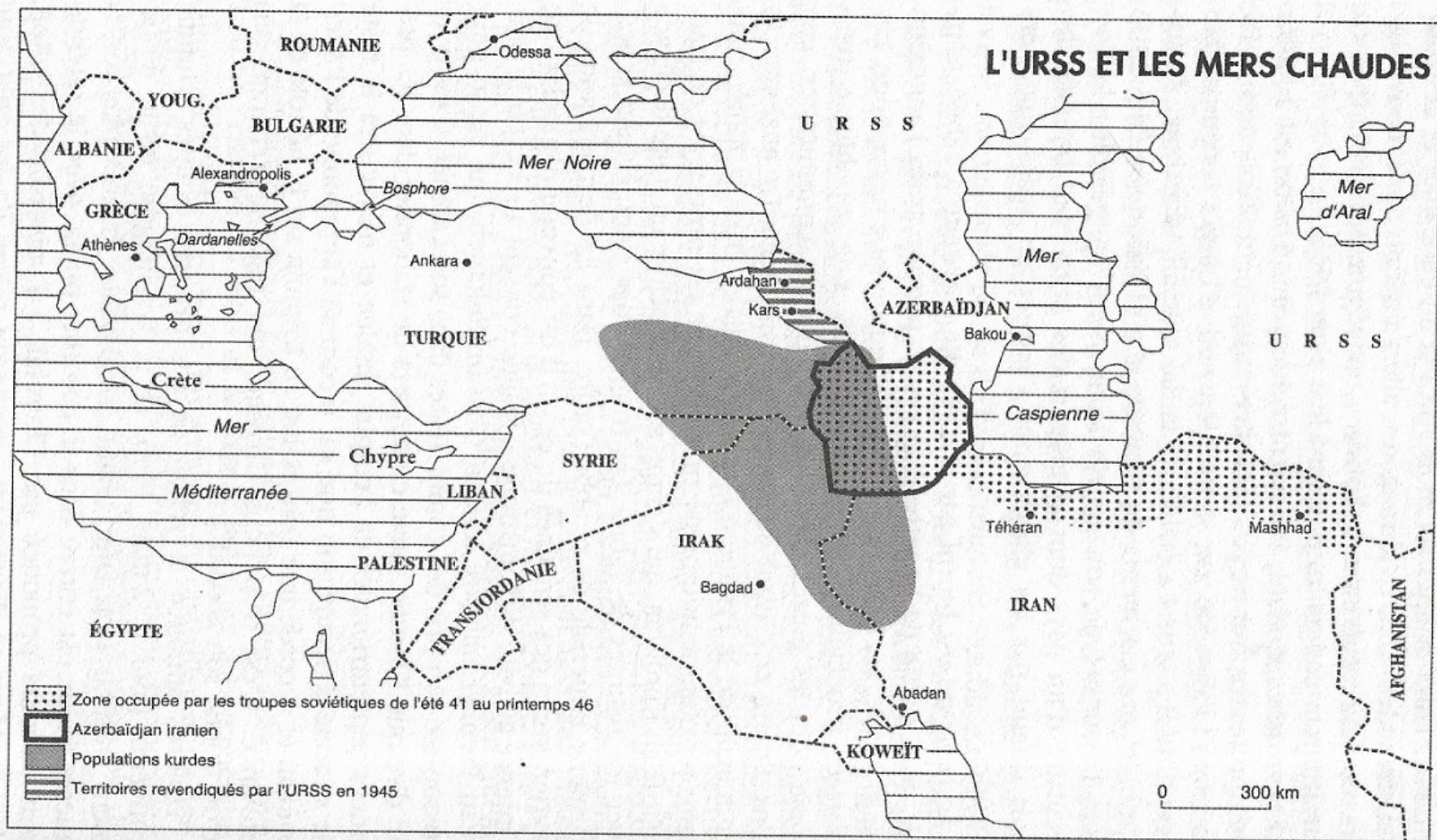
La première de ces idées est celle de l'antagonisme inné entre le capitalisme et le socialisme. [...] Elle a de graves conséquences pour la conduite de la Russie en tant que membre d'une société internationale. Elle fait que Moscou ne peut jamais supposer avec sincérité une communauté de buts entre l'Union soviétique et les puissances considérées comme capitalistes. Moscou doit invariablement supposer que les buts du monde capitaliste sont opposés à ceux du régime soviétique et aux intérêts des peuples qu'il contrôle. Si le gouvernement soviétique signe occasionnellement des documents qui pourraient indiquer le contraire, il faut y voir une manœuvre tactique permise quand on traite avec l'ennemi (qui est sans honneur) et qui doit être admise comme étant de bonne guerre. [...]

Ceci nous amène à la seconde des idées importantes pour la compréhension de la perspective soviétique contemporaine : c'est l'infailibilité du Kremlin. La conception soviétique du pouvoir, qui n'autorise aucun foyer d'organisation

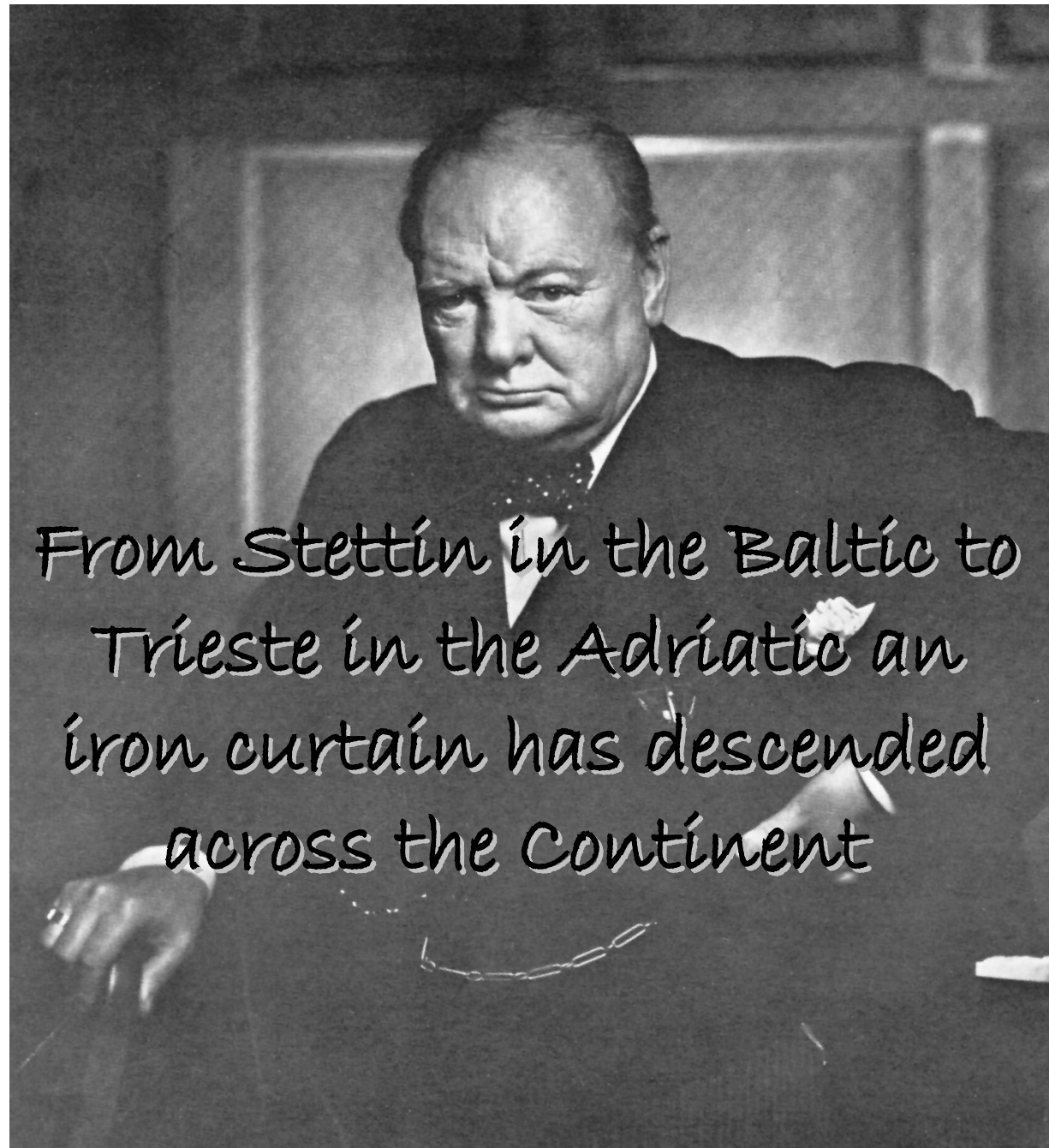
en dehors du Parti, exige que la direction du Parti demeure en théorie l'unique dépositaire de la vérité. [...] La discipline de fer du Parti repose sur ce principe d'infailibilité ; en fait, ils se soutiennent mutuellement : une discipline parfaite exige la reconnaissance de l'infailibilité, et l'infailibilité exige l'observance de la discipline. Et les deux ensemble déterminent dans une large mesure le comportement de tout l'appareil gouvernemental soviétique. Mais, pour en comprendre les effets, il est indispensable de tenir compte d'un troisième facteur : le fait que les dirigeants sont libres de soutenir n'importe quelle thèse que, pour des raisons tactiques, ils trouvent utile à leurs fins à un moment donné, et qu'ils peuvent exiger l'acceptation aveugle et fidèle de cette thèse de la part des membres du mouvement dans sa totalité. [...]

D'après ce qui vient d'être exposé, il apparaît clairement que la pression soviétique contre les libres institutions du monde occidental peut être contenue par l'adroite et vigilante application d'une force contraire sur une série de points géographiques et politiques continuellement changeants, correspondant aux changements et aux manœuvres de la politique soviétique, mais qu'il est impossible de nier l'existence de cette pression et de la supprimer par le seul effet des paroles.

Extrait du télégramme de George Frost Kennan (mars 1946) publié sous la signature « Mr. X » par *Foreign Affairs*, juillet 1947, trad. de *Foreign Affairs* par Laurent Gayme.



5 mars 1946



Le vieux lion n'occupe plus aucune fonction gouvernementale, mais son prestige reste immense, et la présence, au premier rang de l'assistance, du président des États-Unis ne laisse aucun doute quant aux sentiments de ce dernier. Au début de l'année, il a d'ailleurs déclaré à Byrnes qu'il « en avait assez de mignoter les Soviets²¹ ». Et il vient de recevoir de George Kennan le « long télégramme » (8 000 mots), daté du 22 février, qui a causé un choc à la Maison-Blanche et au département d'État. L'auteur, krenlino-logue chevronné, alors chargé d'affaires à Moscou, écrivait entre autres : « Nous sommes en présence d'une force politique fanatiquement convaincue qu'il ne peut exister de *modus vivendi* permanent avec les États-Unis, qu'il est souhaitable et nécessaire de rompre l'équilibre intérieur de notre société, de détruire notre façon de vivre traditionnelle, de saper l'autorité de notre État dans le monde, sous peine de voir la sécurité du pouvoir soviétique irrémédiablement compromise²². »

A. FONTAINE, *La Tache rouge*, 2004, p 105

...le terme « rideau de fer » n'est pas neuf. Il avait déjà été utilisé par une délégation travailliste invitée en URSS dans les années 20. Surtout, Churchill l'avait employé lui-même dès le printemps 1945 dans deux télégrammes à Truman (12Mai et 4Juin) et il l'avait répété aux Communes lors du débat du 16 Août 1945. De son côté, curieusement , Goebbels, dans un article de *Das Reich* du 24 février 1945, avait averti les Allemands qu'en cas de nouvelle avancée de l'Armée rouge un « rideau de fer » s'abattrait sur les territoires conquis. Mais bien évidemment c'est le discours de Fulton (5 Mars 1946) , avec son immense retentissement, qui accrédite au plan mondial l'expression.

F. Bedarida, *Churchill*, Paris, 1999, p. 430



Démocratie populaire établie :



en 1945



entre 1945 et 1949

1946

date de proclamation
de la démocratie populaire



pays à économie de marché
ayant accepté l'aide financière
des États-Unis
(plan Marshall)



guerre civile déclenchée
par les communistes
(1946-1949)

— rideau de fer

LA QUESTION GRECQUE



Octobre 1944 – gouvernement d'union nationale

Décembre 1944 – affrontements entre les
communistes et les troupes gouvernementales
Février 1945 – accord de désarmement des troupes
de la résistance , répression violente contre les
communistes

Mars 1946 – élections législatives boycottées par
les communistes – victoire monarchiste

Septembre 1946 – rétablissement de la royauté –
guerre civile

Mars 1947 : doctrine Truman
Aide
Endiguement

Septembre 1947 : doctrine Jdanov

À l'heure actuelle de l'histoire mondiale, presque chaque nation doit choisir entre deux modes de vie alternatifs. Trop souvent, pourtant, ce choix ne se fait pas librement. Le premier mode de vie repose sur la volonté de la majorité et il est caractérisé par des institutions libres, un gouvernement représentatif, des élections libres, des garanties assurant la liberté individuelle, la liberté de parole et de religion, et l'absence de toute oppression politique. L'autre mode de vie repose sur la volonté d'une minorité imposée par la force à la majorité. Il s'appuie sur la terreur et l'oppression, une presse et une radio contrôlées, sur des élections truquées et la suppression des libertés personnelles.

Je crois que la politique des États-Unis doit consister à soutenir les peuples libres qui résistent à des tentatives d'asservissement par des minorités armées, ou à des pressions venues de l'extérieur. Je crois que nous devons aider tous les peuples libres à déterminer eux-mêmes leur destin. Ce que j'entends par un tel soutien, c'est essentiellement une aide économique et financière qui constitue la base de la stabilité économique et d'une vie politique cohérente.



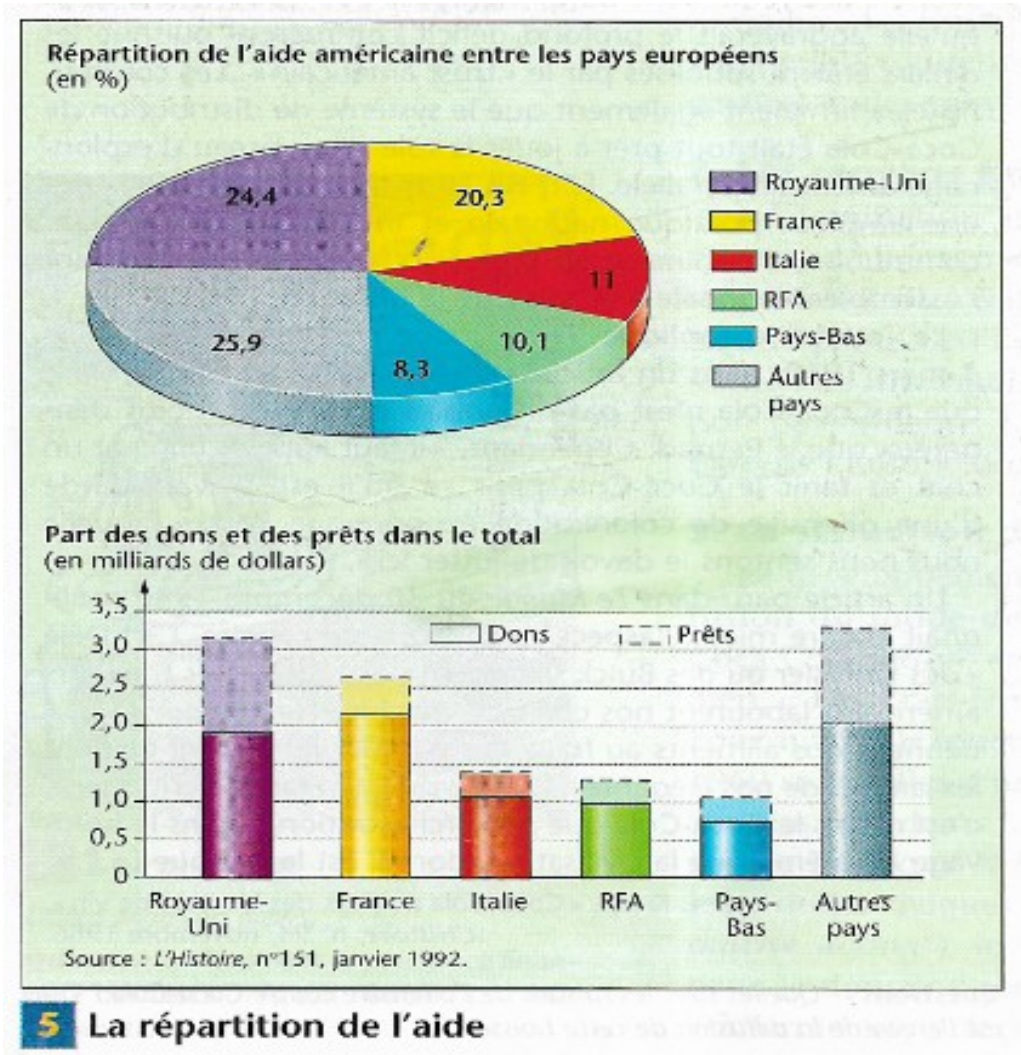
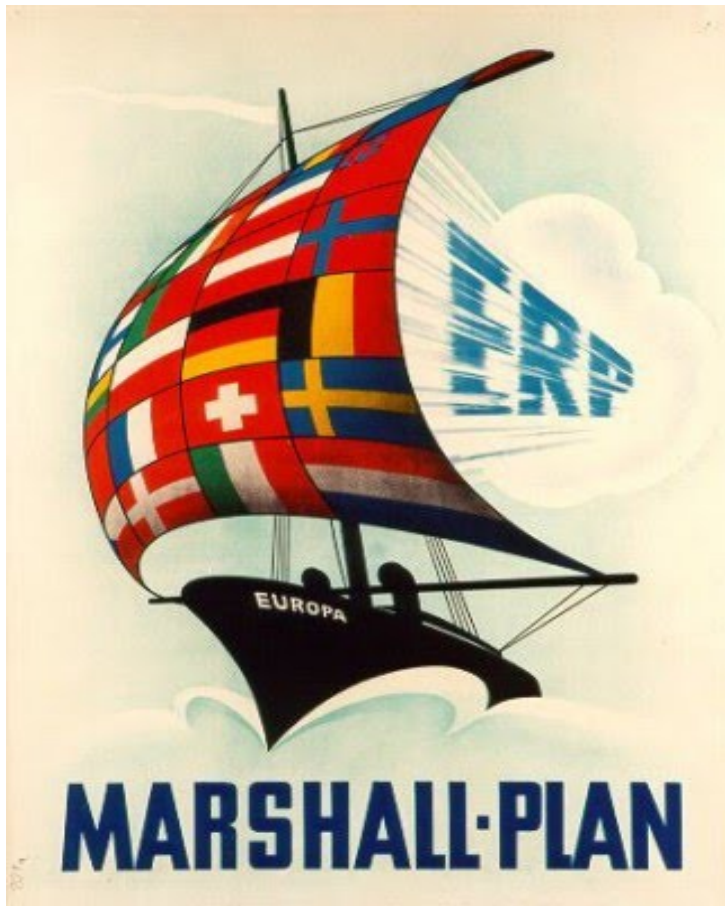
Discours du président américain Harry Truman
au Congrès, 12 mars 1947.



Les États-Unis sont la principale force dirigeante du camp impérialiste. L'Angleterre et la France sont unies aux États-Unis et marchent comme des satellites en ce qui concerne les questions principales, dans l'ornière de la politique impérialiste des États-Unis. Le camp impérialiste est soutenu aussi par des États possesseurs de colonies, tels que la Belgique et la Hollande, et par des pays au régime réactionnaire antidémocratique, tels que la Turquie et la Grèce, ainsi que par des pays dépendant politiquement et économiquement des États-Unis, tels que ceux du Proche-Orient, de l'Amérique du Sud, de la Chine.

Les forces anti-impérialistes et antifascistes forment l'autre camp. L'URSS et les pays de la démocratie nouvelle en sont le fondement. Les pays qui ont rompu avec l'impérialisme et qui se sont engagés résolument dans la voie du progrès démocratique, tels que la Hongrie, la Roumanie, la Finlande, en font partie. Au camp anti-impérialiste adhèrent l'Indonésie, le Vietnam, l'Inde. L'Égypte et la Syrie lui apportent leurs sympathies. Le camp anti-impérialiste s'appuie dans tous les pays sur le mouvement ouvrier et démocratique, les partis communistes frères, sur les combattants des mouvements de la libération nationale dans les pays coloniaux et dépendants, sur toutes les forces progressistes qui existent dans chaque pays.

Andreï Jdanov, rapport à la conférence des partis communistes européens paru dans *l'Humanité*, 5 octobre 1947.



5 juin 1947 : discours Marshall

10-11 juillet 1947 : la Tchécoslovaquie retire sa candidature au plan Marshall



Jan Masaryk
Edouard Benes

Coup de Prague

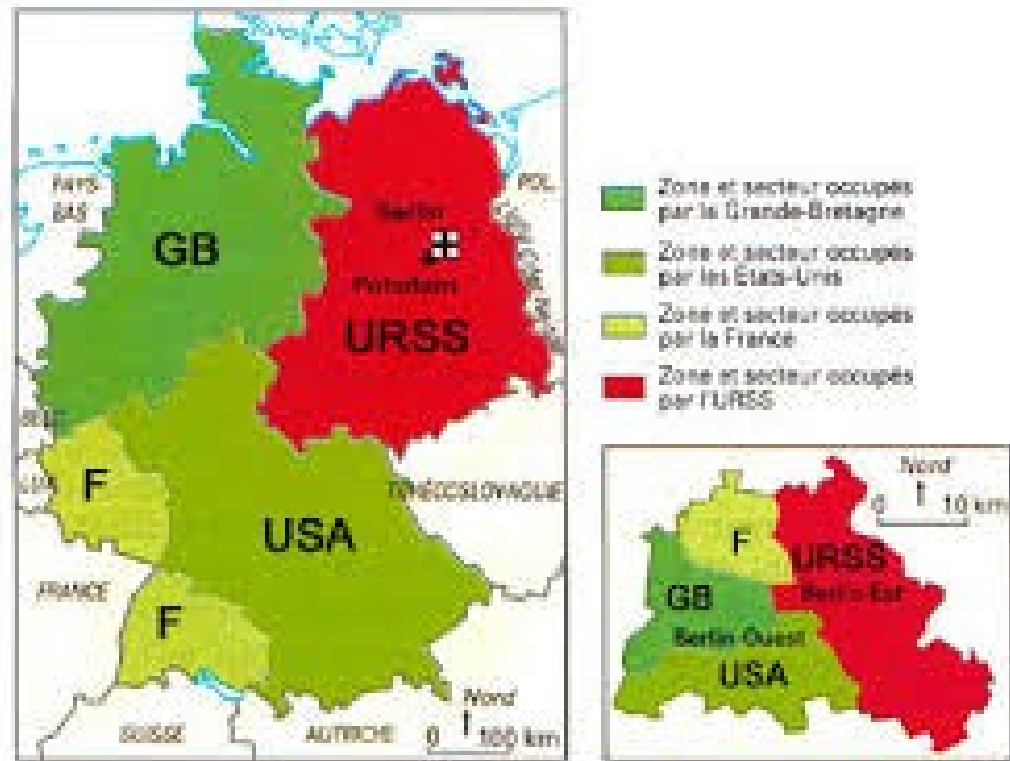
Le pont Charles
à Prague, le 21
février 1948



POTSDAM : quatre zones d'occupation militaire 1945

1947 : TRIZONE

1948 unification
monétaire



POTSDAM : quatre zones d'occupation militaire 1945

1947 : TRIZONE

1948 unification
monétaire

BLOCUS de
BERLIN
24,06,48



POTSDAM : quatre zones d'occupation militaire

1945

1947 : TRIZONE

1948 unification
monétaire

BLOCUS de
BERLIN
24,06,48

Pont aérien



POTSDAM : quatre zones d'occupation militaire 1945

1947 : TRIZONE

1948 unification
monétaire

BLOCUS de
BERLIN
24,06,48

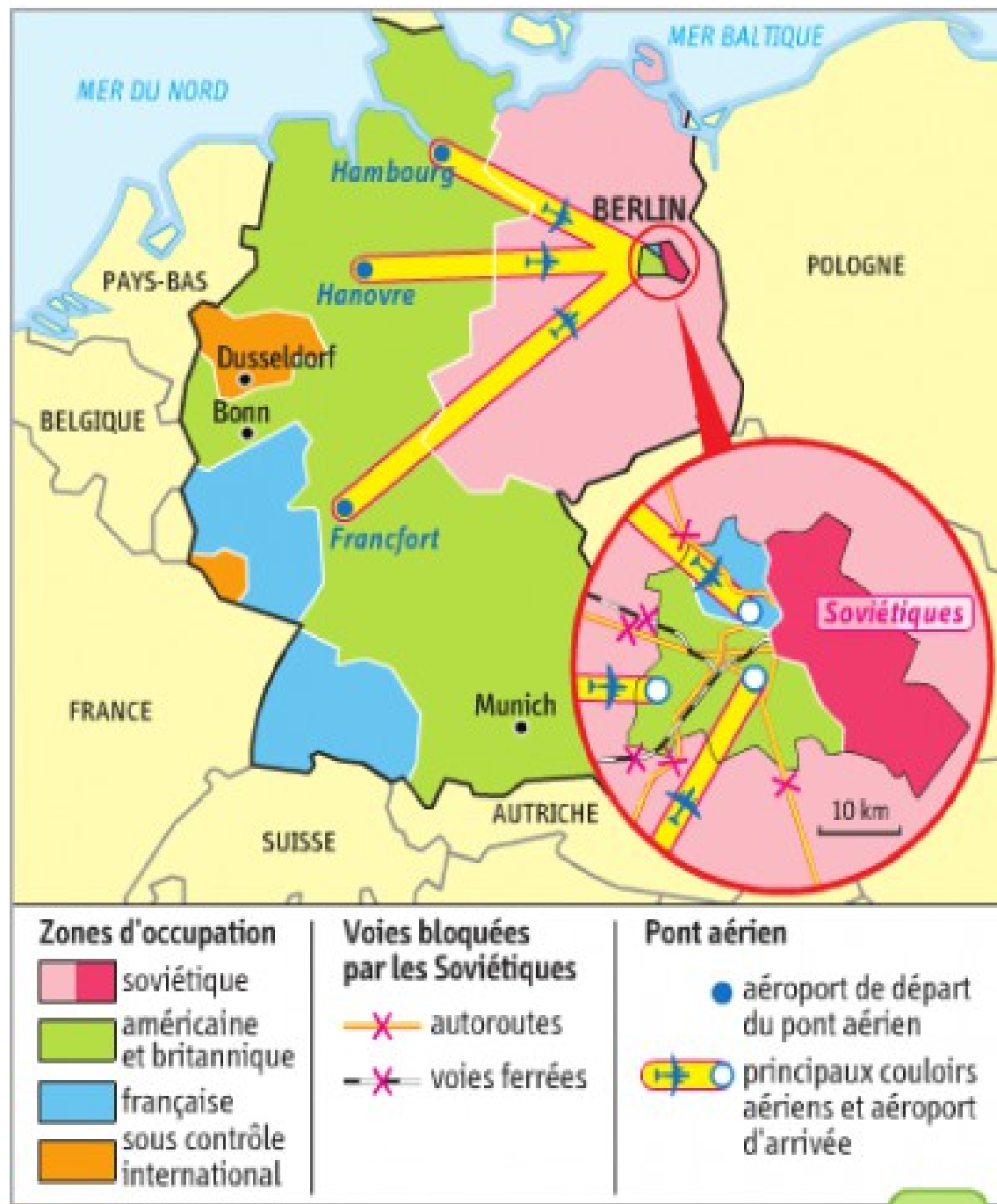
Pont aérien

Levée du blocus 12 mai 1949

RFA
Mai 1949

RDA
Octobre 1949

**Le
blocus
de
Berlin
1948-
1949**



Il faudra 462 jours et plus de 277 000 rotations, soit un vol toutes les 90 secondes, pour faire plier l'Union soviétique. Pendant ces seize mois, deux millions et demi de Berlinoises survivront uniquement grâce aux 7 000 tonnes de vivres tombées du ciel chaque jour : du charbon, de la farine, de la viande, des tétines, des voitures, des bus, du matériel de construction, du papier toilette, du sel, une usine en pièces détachées... Rien ne devait manquer. Le vacarme était presque insupportable. Mais les Berlinoises appelaient cela la «symphonie de la liberté».

Le Figaro, 13/05/2009